

Je viens d'une région où l'on peut observer l'horizon, la terre y est plate et marécageuse. Le matin enfant, souvent lorsque nous nous réveillions des nappes de brouillard entouraient la maison. J'aime quand j'y retourne revoir les hauts peupliers et les bords de Loire où nous allions souvent nous promener avec mes sœurs et frères. Nous aimions aussi aller jouer dans les prés où nous allions sur des vélos dégingués : nous n'avions pas de voiture à la maison.

Issue d'une famille modeste de 6 enfants, filles et garçons, nos jeux étaient divers ; nous grimpons aux arbres, refaisons les olympiades, jouions à construire des tentes avec de vieux draps, couvertures et pinces à linge.

J'avais beaucoup d'affection pour ma plus jeune sœur avec laquelle nous sommes restées liées.

Lorsque enfant, l'ambiance de la maison s'échauffait, j'aimais à me réfugier dans le grand rideau, m'y enrouler et me confier à mon loup mon bienfaiteur imaginaire qui seul savait me consoler et me comprendre.

Plus tard, quand je suis devenue mère de 3 filles, j'ai su que l'enfance était déterminante. J'ai aimé cette période où chaque jour elles apprenaient. Nous allions jouer à la Croix Blanche sur les hauteurs de Saint-Chamond jouer dans les genêts, nous imaginions de fausses demeures avec leurs pièces délimitées par les touffes d'herbes et d'arbustes.

Lorsque nous avons l'occasion de pique-niquer à proximité d'une rivière lors de nos balades estivales dans les campagnes environnantes ou sur les bords de Loire, nous trempions nos pieds dans l'eau glacée. J'aimais sentir l'odeur de la vase et de végétation humide. Au collège, j'étudiais l'enfant et la Rivière, et je retrouvais un peu de moi dans ces pages.

Hélène

Je viens de St Etienne, la Ville Noire.

Je viens de Jacques Brel et son île.

Je viens de Stefan Zweig dans « Vingt quatre heures de la vie d'une femme ».

Je viens de Germaine Tillon, femme de lettres et Résistante née en Haute-Loire.

EVENEMENTS JOURNALIERS

Lundi : Un faucon crécerelle étire ses ailes sur la ramure du vieux chêne. Il sait que le froid viendra vite l'engourdir. Alors, de son iris ocre, il fixe le sommet d'un autre arbre et fend l'air au-dessus des collines.

Dimanche : Appel aux fidèles à coups répétés au clocher de l'église. Le silence s'immobilise religieusement.

Samedi : Une mariée traverse en robe légère sur un passage-piétons pour rejoindre l' élu de son cœur. Son voile en transparence révèle un peu du visage aimé, mais le sourire se fait léger dans la pureté d'un regard échangé. Ce sera pour le meilleur.

Vendredi : Un coup d'avertisseur semble prévenir de la proche fin de semaine dans le brouhaha, seul le petit cimetière est resté silencieux. On dit de ses habitants « qu'ils reposent en paix ».

Jeudi : Une feuille d'automne lentement se détache d'un érable rougissant. Elle s'attarde encore, comme prévenue de la brutalité de sa chute sur l'asphalte souillé. Bientôt, elle dessinera une petite France sur le sol asséché, la pointe de Bretagne aura des allures d'étoile, tandis que la Corse prendra son autonomie de tige.

Mercredi : Les enfants jouent dans les allées du parc habité par les oiseaux. Ils n'écourent pas le bonjour de la mésange dans le tapage de la partie de ballon. La mésange s'affaire alors à la recherche d'une miette de pain « tuit, tuit » clame-t-elle une fois rassasiée.

Mardi : En couleur, il flâne en déclin de nuit, ce rêve posé sur l'oreiller de l'aube. De frêles nuages troublent à peine la limpidité d'un ciel aux tons exotiques. Des petits lutins vêtus de jaune et de vert lui offrent une gerbe d'orchidées roses, leur blanche capuche s'agite sur leurs têtes nacrées. L'azur a le front mauve, quand le soleil se décide à sortir. Sans que le rêveur ait senti la rosée de la pluie, un arc-en-ciel surgit. Les lutins s'y endorment en double cercle que je jour a dessiné en songe. Marre dis, du réveil qui stoppe mon sommeil !

Fanie

Une semaine à l'envers.

Mardi : Ce soir, sur mon trajet de retour depuis Lyon, j'ai d'abord dû prendre le tram. Nous y étions tassés et dans mon for intérieur je me disais que cela n'était pas possible cette vie-là. J'avais peur de ne pas sortir d'ici et de rater mon train. J'ai donc baissé mon corps pour me faufiler sous un bras tendu qui se cramponnait à une barre du tram. L'homme au visage méditerranéen a souri nous avons parlé et parlé du Pilat, de notre Pilat. Et, je me suis fait le constat qu'après une journée de formation sur le numérique, on pouvait encore parler pour de vrai !

Lundi : Quelle journée envahissante...J'ai d'abord dû me battre pour obtenir un billet de train dématérialisé. C'est bête de perdre son énergie à cela.

Dimanche : Nous fêtons l'anniversaire de notre fille aînée. Le matin même j'avais retrouvé le micro et alors nous avons chanté. Un micro change toute une ambiance. Chacun veut le prendre et ne plus le lâcher.

Samedi : Après le mariage d'un ami avec son ami, nous avons rdv dans un café. Avec 2 amies qui ont deux petits enfants du même âge, nous sommes d'abord allées au manège. Puis, dans le tramway j'ai fait deux photos des enfants. Malencontreusement, au moment de l'enclenchement de l'appareil photo l'arrière-plan donnait sur une affiche de publicité d'une enseignante avec de jolies femmes en dessous. Je ne pouvais que constater l'écart entre l'innocence des petits « fille et garçon » et le monde des adultes.

Vendredi : une amie devait venir me chercher pour un dîner au restaurant. Donc, comme j'aime à le faire quand je sors j'ai mis plus de soin à ma toilette. Mais au moment où je quittais mon domicile, un couple remontait la rue ... enfin, l'homme était au volant et son épouse poussait le véhicule.... La panne ... Donc, ne pouvant les laisser seuls sans intervenir, spontanément j'allais les aider. Me voici partie tout en talons à pousser la voiture. Mon amie arrive et découvre ma deuxième activité en dehors du travail ... et vient pousser la voiture. Bref, voici un homme remorqué par trois femmes !!!

Je n'ai pas eu le temps de remonter plus dans mon temps...

Hélène